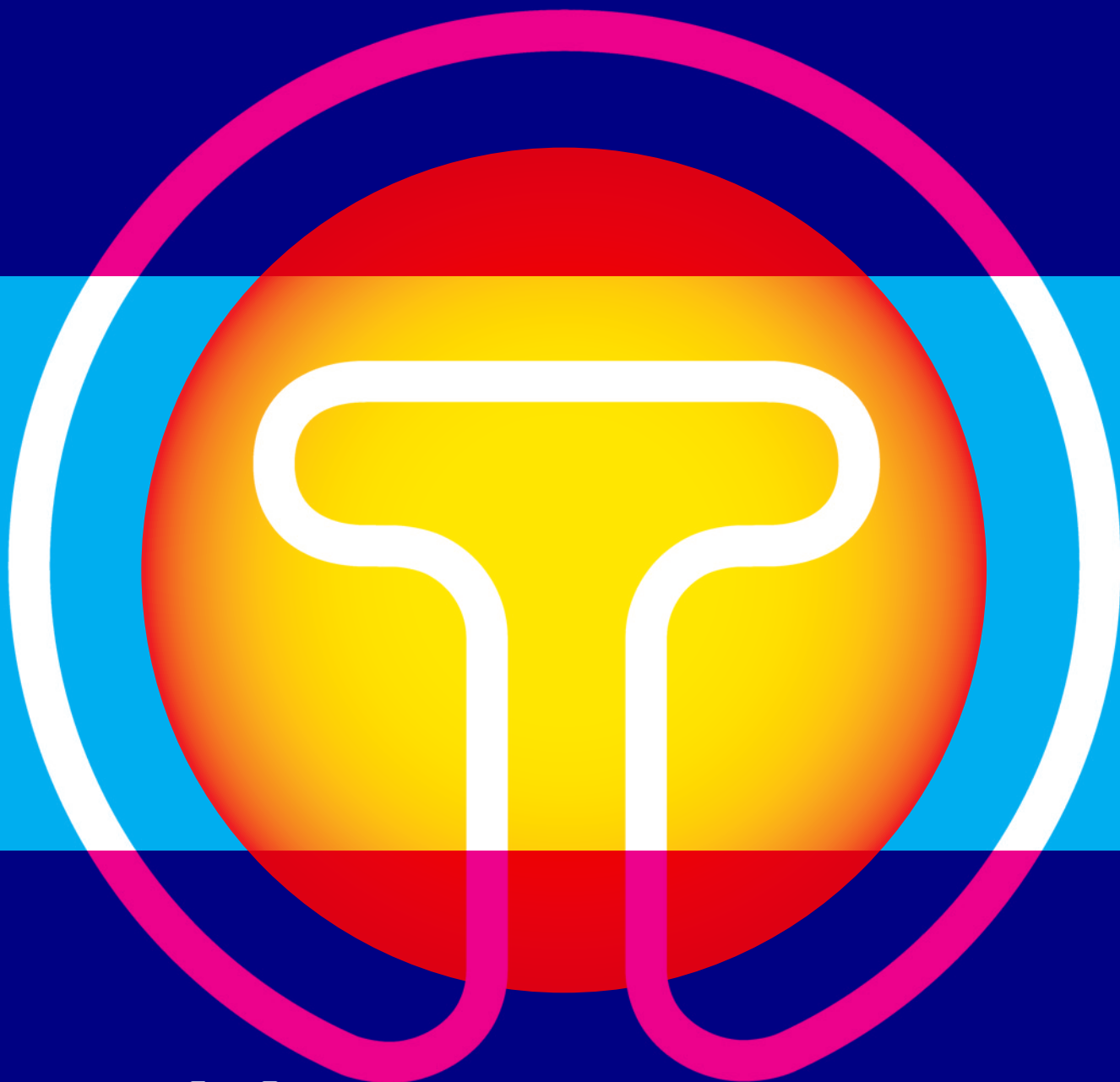


CAHIER

02

janvier - juin
2023



THÉÂTRE OUVERT

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

SPECTACLE

Salle des fêtes

Texte et mise en scène

Baptiste Amann

Théâtre Ouvert éditions | TAPUSCRIT

Collaboration artistique

Amélie Enon

Avec **Olivier Brunhes**

Alexandra Castellon

Julien Geffroy

Suzanne Jeanjean

Lisa Kramarz

Caroline Menon-Bertheux

Rémi Mesnard

Yohann Pisiou

Samuel Réhault

Marion Verstraeten

Régie générale **François Duguest**

Création lumière **Florent Jacob**

Création sonore **Léon Blomme**

Plateau et régie scène **Philippe Couturier**

Scénographie **Florent Jacob**

Construction décor **Ateliers de la Comédie de Saint-Etienne**

Costumes **Suzanne Aubert,**

Estelle Couturier-Chatellain

Creation du hibou **Estelle Couturier-Chatellain**

Direction de production, diffusion **Morgan Hérou**

PRODUCTION L'ANNEXE

COPRODUCTION Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France; Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine; Le Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine; La Comédie de Saint-Etienne - CDN; OARA Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine; Théâtre Dijon-Bourgogne CDN; Théâtre Public de Montreuil - Centre dramatique national; Le ZEF scène nationale de Marseille; Scène nationale du Sud-Aquitain; Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines AVEC LE SOUTIEN du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, DRAC et Région SUD, du Fonds SADC Théâtre.

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA.

L'ANNEXE est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, subventionnée par la Ville de Bordeaux et la Région Nouvelle-Aquitaine.

Baptiste Amann est associé à la Comédie de Béthune - CDN Hauts-de-France, au Méta CDN de Poitiers Nouvelle-Aquitaine ainsi qu'au Théâtre Public de Montreuil, Centre dramatique national (2022-2025).

Il est également artiste compagnon du TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.

17 - 29 janvier

Mardi, mercredi 19h30

Jeudi, vendredi, samedi 20h30

Dimanche 16h

durée 2h15

à partir de 14 ans

de 6 € à 20 €

Baptiste Amann, qui a l'art de tisser des fresques à la fois intimes et politiques, signe avec *Salle des fêtes* une création aux couleurs vives de notre époque. Dans un puissant geste théâtral, il nous parle de bien commun, de précarité, d'écologie et plus que tout d'utopie.

Tout se passe dans la salle des fêtes d'un village. C'est là, dans ce huis clos, que se joue l'histoire d'un trio de jeunes urbain·e·s installé récemment à la campagne. Avec son frère et sa compagne, Marion s'est lancée dans un nouveau projet : acheter une ancienne usine dans un petit village pour la rénover et y habiter. Mais leur acquisition devient vite le centre d'enjeux politiques que jamais ils-elles n'auraient imaginés.

Animé·e·s par un désir de décroissance et de proximité avec la nature, il et elles se heurtent à une réalité qui les pousse dans des retranchements insoupçonnés. Un récit captivant qui interroge nos propres engagements politiques et qui, envers et contre tout, invite à garder espoir.

Théâtre Ouvert accompagne, Baptiste Amann depuis 2015 et a notamment publié cinq de ses pièces.





MARION - Alors c'est étonnant depuis quelques années... chaque fois que j'entends le nom d'une saison j'ai du Vivaldi dans la tête. En fait c'est pire: j'ai la pub pour l'Opel Astra qui défile mentalement. J'ai un peu honte je dois dire. En matière de synesthésie c'est assez pauvre. J'aurais aimé être plus surprenante. C'est tout de même un sujet ça! Ce fantasme à côté duquel on marche, et dont on s'éloigne à mesure qu'on grandit. Adolescente je voulais être Arthur Rimbaud sinon rien; Rimbaud voyait des couleurs dans les lettres de l'alphabet. Moi, quand j'écoute Vivaldi, je vois juste une bagnole.

Après sa trilogie *Des Territoires*, présentée et publiée par Théâtre Ouvert, l'auteur se penche sur les bouleversements du monde rural où se croisent néo-ruraux·ales, écologistes, agriculteur·trice·s et élu·e·s. Un microcosme explosif.

Je n'ai pas ici la prétention de dresser un quelconque portrait de la ruralité, ni même d'analyser ce nouvel exode post-covid vers les campagnes que nous connaissons aujourd'hui. Je laisse cela aux sociologues bien plus compétent·e·s en la matière.

Si je plonge mon récit au cœur d'une salle des fêtes de village, c'est que je poursuis depuis la trilogie *Des territoires* - autour d'un pavillon de banlieue - une exploration des lieux sans prestige apparent, dont le patrimoine est contenu dans la façon d'être "habité".

Je trouve cette notion d'habitation éminemment théâtrale. Elle contient la mémoire de l'enfance, le souvenir des étapes importantes de la vie, la construction d'une relation aux autres et à soi.

Et surtout, elle permet d'observer ce point de collision qui existe entre l'humanité telle qu'elle se rêve, pleine de valeurs et d'idées, et l'humanité telle qu'elle s'incarne, plus immature et faillible.

Dans le spectacle, il est question d'utopie et de désillusion, d'engagement et de séparation, d'élan et de déclin (finalement de nos manières à chacune et chacun d'habiter la vie), dans le but de réhabiliter l'échec comme expérience structurante, de contempler les réussites secrètes qui se nouent sous nos effondrements.

Ainsi, nous assistons à l'érosion du sujet, qui finalement n'est pas central, pour faire apparaître cette communauté d'habitant·e·s n'obéissant plus qu'au fil narratif des saisons qui passent, des arrivées et des départs, des rituels pour conjurer l'ennui, ayant l'air de vivre les choses depuis toujours et pour la première fois. Non plus la communauté d'un village, mais la communauté d'un roman.

Baptiste Amann

SPECTACLE CRÉATION

Le Moment

psychologique

Texte **Nicolas Doutey**

Théâtre Ouvert éditions | TAPUSCRIT

Mise en scène **Alain Françon**

Avec **Louis Albertosi, Pauline Belle,
Rodolphe Congé, Pierre-Félix Gravière,
Dominique Valadié, Claire Wauthion**

Scénographie **Jacques Gabel**

Régie générale **Marine Helmlinger**

3 - 18 février

Lundi, mardi, mercredi 19h30

Jeudi, vendredi 20h30

Samedi 4 et 11 à 20h30

Samedi 18 à 18h

Relâches les lundi 13 et mardi 14

durée 1h10

à partir de 14 ans

de 6 € à 20 €



Paul a rendez-vous chez lui avec son ami d'enfance Pierre quand So, adjointe de Matt, arrive.

Paul ne connaît ni So ni Matt, mais elles ont pris leurs renseignements : le comportement de Paul a retenu leur attention.

Matt, une femme politique, tient à le rencontrer pour son projet qui consiste à réformer la portée et l'endroit du politique dans le monde. Paul n'a, à sa connaissance, pas plus à voir avec la politique que n'importe qui, et il n'est pas bien sûr de comprendre ce dont il s'agit. Ce soudain intérêt mondial n'est pas forcément déplaisant, mais il va quand même lui falloir faire une petite présentation.

PRODUCTION Studio-Théâtre de Vitry

COPRODUCTION Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines; Théâtre des nuages de neige; Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN du Val-de-Marne; le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine

En coréalisation avec le Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine

Action financée par la Région Île-de-France

Avec le dispositif d'insertion de l'École du Nord, soutenu par la Région Hauts-de-France et le ministère de la Culture.

Le Studio-Théâtre de Vitry est subventionné par le ministère de la Culture - DRAC d'Île-de-France, la Ville de Vitry-sur-Seine, le département du Val-de-Marne et la Région Île-de-France.

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la DGCA du ministère de la Culture.



© Mathieu Bernard-Reymond / Galerie Baudoin Lebon

Le Moment psychologique est une pièce qui, sous des airs de comédie, aborde la question du politique. Il ne s'agit pas de l'aborder sur le mode de la satire, mais plutôt de dessiner un rêve de politique, une utopie.

Le rire est ainsi placé à un endroit singulier : les décalages comiques ne reposent pas sur la moquerie, ou le jugement – c'est un comique sans cible (sensible). L'ensemble est fondé sur une "dramaturgie de la paix", ce qui fait que les rapports entre les personnages de la pièce eux-mêmes deviennent comme la maquette de l'utopie que porte le personnage de Matt.

Les deux semaines de répétition et les deux mises en espace en public à Théâtre Ouvert nous ont renseignés sur l'orientation du travail à venir. On a ainsi pu expérimenter avec les acteur·rice·s que le texte requerrait un jeu au plus proche du présent et d'un sensible non "composé" – sans

quoi l'écart comique tendait à se figer, et à faire basculer la pièce du côté d'un "absurde" qui ne construit pas grand-chose, et ne permet pas d'entendre l'utopie et son caractère affirmatif.

Le titre de la pièce dit par ailleurs la centralité de ce rapport au présent et au "moment" présent, ce qui est décisif pour le jeu, et doit aussi l'être pour l'espace : nous avons travaillé à Théâtre Ouvert avec seulement cinq tables, disposées différemment pour dessiner les différents espaces de chaque scène. Ce travail a indiqué qu'un espace et une scénographie légère, "maniable", mobile était particulièrement juste par rapport à la dramaturgie de la pièce, qui progresse et change de direction de manière inattendue, à partir d'un rien, sans qu'on puisse a priori distinguer l'essentiel de l'accidentel, le central du périphérique.

Alain Françon

Le point de départ du *Moment psychologique* est élémentaire : écrire une pièce qui propose une expérience. J'ai cherché, avec mes moyens qui sont ceux de l'écrit, non pas d'abord à raconter une histoire ou énoncer un point de vue, mais à travailler au niveau de l'expérience qu'en tant que spectateurs nous faisons tous inévitablement quand nous sommes au théâtre assis en silence à regarder et écouter des gens qui agissent et parlent sur une scène.

Pour ce faire, je me suis appuyé sur certains aspects de cette expérience : le fait que dans une performance scénique le présent, l'acuité du *moment*, est au premier plan et que nous spectateurs le partageons sans fiction avec les acteurs ; le fait que la parole et l'action ont une dimension extérieure et publique, et que l'écoute et l'attention à la situation de l'autre y jouent un grand rôle ; le fait que la scène comme espace met en relief l'aspect collectif de l'existence, l'aspect par où l'existence est coexistence, par-là possiblement un échantillon de politique. J'ai cherché à travailler à partir de ces éléments, afin que, ce dont la pièce parle et comment elle en parle, on puisse à tout instant en faire l'expérience concrète en se rapportant à ce qui est en train d'avoir lieu sous nos yeux. C'est du moins à ce genre de choses que je pensais en écrivant.

Au bout du compte ça a donné l'histoire de Paul qui a quelques difficultés à rester dans le présent et est approché par une femme politique, Matt, qu'il ne connaît pas du tout, et qui estime que la manière dont Paul fait ce qu'il fait est très intéressante et peut jouer un rôle central pour le projet qu'elle dirige, visant à réinventer le politique dans le monde.

Comme ce bref résumé le laisse voir, ma démarche a sans doute produit quelques incongruités – que je ne renie pas : le rire, et sa surprise, ne me semblent pas sans rapport avec la valeur scénique du présent.

J'accorde de l'importance à ce que ma pièce ne se comporte pas de façon autoritaire avec ses spectateurs ou lecteurs, que chacun soit libre de s'y rapporter à sa manière. C'est pourquoi je préfère ne pas trop en dire, je ne voudrais pas que mon point de vue particulier, celui de la fabrication, en empêche d'autres. Je peux néanmoins peut-être quand même dire aussi ceci, justement pour évoquer la pièce sous un autre aspect.

Un jour à la télévision je suis tombé sur un documentaire sur des artistes chinois qui évoquaient leur situation de travail en Chine. L'un d'eux racontait qu'un jour il avait reçu un coup de fil de quelqu'un du parti, du pouvoir politique, qui l'invitait à prendre un thé. Il se rendait au rendez-vous, dans un bar d'hôtel très luxueux, et cette personne du pouvoir disait à l'artiste qu'elle s'intéressait énormément à son travail, voulait en savoir plus, aimerait être tenue au courant de ses développements. L'artiste expliquait qu'il avait d'abord été très flatté par cet intérêt inattendu avant de comprendre qu'il s'agissait sans doute de surveillance, le pouvoir cherchant à savoir s'il n'y avait pas des éléments possiblement contestataires dans son travail.

D'une certaine manière, *Le Moment psychologique* reprend cette situation en en renversant le sens, c'est-à-dire en imaginant que la personne "politique" n'a aucune mauvaise intention ou arrière-pensée et s'intéresse vraiment, positivement, à ce que Paul fait, qu'elle trouve formidable et passionnant (dans la pièce Paul n'est pas spécialement un artiste, on ne sait pas ce qu'il fait, c'est tout le monde et n'importe qui). *Le Moment psychologique* aborde ainsi, frontalement et naïvement, la question du politique, et sans doute plutôt du côté de l'utopie – sans exclure d'autres perceptions ou évacuer d'autres tonalités, j'avais plutôt envie de réfléchir à ce que serait quelque chose de complètement formidable politiquement. Et je serais heureux si, d'une manière ou d'une autre, quelque chose pouvait s'en transmettre dans l'expérience de la pièce.

Nicolas Doutey



SPECTACLE

Grand-duc

CRÉATION

Texte **Alexandre Horréard**

Mise en scène et interprétation
Laurent Charpentier

Scénographie **Gaspard Pinta**

Création lumière **Laïs Foulc**

Création sonore **Madame Miniature**

Conseil chorégraphique **Alexandre Nadra**

Dessin vidéo **Inès Bernard-Espina**

Regard **Delphine Cogniard**

13 - 25 mars

Lundi, mardi, mercredi 19h30

Jeudi, vendredi 20h30

Samedi 18 à 20h30, samedi 25 à 18h

Relâche lundi 20 mars

durée 1h15

à partir de 14 ans

de 6 € à 20 €

PRODUCTION Théâtre O

COPRODUCTION Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies
Contemporaines, La HAG - Scène Nationale de Blois, La Manufacture -
Centre Dramatique National de Nancy

RÉSIDENCES DE CRÉATION Studio des auteurs SACD - Théâtre Ouvert -
Centre National des Dramaturgies Contemporaines, La HAG - Scène Nationale
de Blois, La Manufacture - Centre Dramatique National de Nancy

Accompagnement production / En Votre Compagnie / Olivier Talpaert

Elle est dans un fauteuil en face de toi
et elle ne te regarde pas.
Tu ne dis rien. Elle parle doucement,
presque pour elle, elle dit, cette nuit,
la dernière nuit, je me suis réveillée
et je l'ai vu assis, là, réveillé
lui aussi, les yeux grands ouverts.
Il avait peur. Il disait tout bas,
grand-duc, grand-duc. Son visage était
tendu, il tremblait. Ses yeux fixes
semblaient injectés de sang. Je lui
ai demandé doucement de quoi il parlait.
Il m'a répondu sans me regarder, il me
regarde, il me fixe. Il n'y a rien,
je lui ai dit. Là, il a dit, regarde.
Sa voix était basse, presque un râle.
Je le connais, il est beau, il est si
beau, il est si majestueux. Grand-duc !

Parlons d'amour. Parlons par
la même occasion de la mort,
deux thèmes intimement liés.
En l'occurrence, c'est à travers
la mort qu'on parlera d'amour.
Un homme est retrouvé nu,
poignardé dans sa baignoire.
Un inspecteur de police est
chargé d'enquêter sur sa mort.
Il se rend sur les lieux du crime
et s'entretient avec les proches
de la victime. À travers ces
entretiens, se révèlent le
manque d'amour, la solitude,
le lien perdu entre les êtres.
L'enquête devient peu à peu
une quête de sens, vitale pour
le policier, hanté par une voix
mystérieuse et par l'image
d'un grand-duc, superbe et
terrifiant. Il est perché sur les
cimes du désespoir.

ENTRETIEN

LAURENT CHARPENTIER & ALEXANDRE HORRÉARD

Laurent Charpentier – Il y a une question que je ne t'ai pas encore posée. D'où vient cette fascination que ton texte exprime pour les grands-ducs ?

Alexandre Horrèard – Le grand-duc fait partie de ces animaux fascinants que sont les prédateurs invisibles. Vu de près le grand-duc a souvent une tête pas possible, un peu ridicule, mais sa présence la nuit n'a rien de ridicule. C'est un très grand rapace, magnifique, qu'on dit même aristocratique, d'où son nom, et pourtant complètement silencieux et imperceptible. Ses proies ne voient jamais la mort arriver. C'est un animal de légende, qui semble magique.

L.C. – C'est vrai qu'il a tout du fantôme. Il niche dans des vieux ermitages, des châteaux en ruine, des grottes... À la nuit tombée, il perce le silence de son hullement puissant qui s'entend à plus d'un kilomètre à la ronde ! Il porte bien cet imaginaire de mystère et d'effroi. Et c'est sa fonction dans la pièce : il fond sur sa proie, l'enserme et l'entraîne dans une "danse macabre", sur la crête de l'existence.

A.H. – Les animaux sont toujours présents dans mes pièces, sont même centraux, mais plus comme des figures, disons, mythologiques. Les animaux sont des vecteurs très forts de légendes, de récits, de fantasmes. On voit un animal et on projette immédiatement nos fantasmes. Ce qui compte dans mon écriture, ce n'est pas tant l'animal que comment les humains voient l'animal. Finalement, c'est comment on invente ses propres récits. Qu'est-ce que l'on voit dans le grand-duc... Est-ce que cette question a un écho dans ton travail, dans ta pratique au plateau ? Je ne sais pas quel fantasme tu as sur les animaux...

L.C. – "Un animal qui parle !" : c'est une belle définition de l'acteur. J'ai même l'impression paradoxale que, sur scène, le langage réveille la bestialité. Quand je joue ou dirige des acteurs, j'utilise souvent le lexique des cris animaux : miauler, siffler le texte ou le grogner, le pépier pourquoi pas ? Pour le grand-duc, il y a un terme très spécifique : la frouée. Ce qui m'intéresse c'est comment notre animalité originelle hante et ébranle nos corps debout. En scène nous sommes des chimères et le théâtre est le "descriptif d'un combat" entre la bête et l'homme. J'ai relu Kafka cet été. *La Métamorphose* bien sûr, mais j'aime énormément une de ses dernières nouvelles : *le Terrier*. "L'animal qui parle" et creuse est un être hybride, il a à la fois un visage et des griffes. Je crois que c'est l'incarnation hallucinée de la maladie qui le ronge, la mort qui le hante. C'est un peu comme notre rapace dans la pièce, non ? Le texte est une hallucination.

A.H. – Je suppose qu'on peut dire que le texte repose sur un état de conscience "autre". Mais au-delà des animaux, le texte te demande de te métamorphoser d'une tout autre façon. Il joue avec plusieurs personnages, plusieurs points de vue et plusieurs corps, pas forcément alignés les uns les autres. Les personnages sont là au même moment dans l'acteur. Le corps dissocié de la parole, parfois, peut-être... Des récits, des dialogues imbriqués, des détails qui surgissent. Tout se complique. Et c'est ce qui donne cet aspect hallucinatoire, ce sentiment de ne plus savoir où l'on est. En même temps, le déroulement de l'enquête est simple, et la lumière se fait à un moment, tout devient clair, comme dans un polar d'ailleurs, mais différemment... Il y a quelque chose de ludique à naviguer dans le récit, une sorte de jeu de piste, ou de jeu de rôle.

L.C. – Oui, d'ordinaire, l'énergétique du polar est un processus d'illumination, mais *Grand-duc* s'enfonce dans les ténèbres ! Ça me plaît de jouer avec les "énigmes de chambre close", à la Edgar Poe : une victime retrouvée morte dans un lieu hermétiquement clos, pas de trace d'effraction, ce sont les murs qui détiennent le secret du crime. L'énigme semble repliée sur elle-même mais l'enquête consiste à la déplier, à lever des voiles et à "actionner le lieu". Avec Gaspard Pinta, Laïs Foulc et toute l'équipe de création, nous travaillons à cet espace mouvant. Et pour le corps, j'ai l'image des poupées russes : des corps dans des corps, des voix dans des voix. Alors je travaille avec un danseur, Alexandre Nadra, à dessiner et surtout à rythmer les figures par rapport à la narration. Je me demandais si toi, en écrivant *Grand-duc*, tu avais eu en tête un imaginaire plastique particulier, un univers visuel du roman noir par exemple ?

A.H. – Pas tant, même si on est submergé de mythes dans ce domaine. Je ne cherche pas à respecter de codes du roman noir mais j'aime cet univers, et la figure de l'inspecteur qui cherche un sens, dans les détails et les gens. Et cette pièce est une quête de sens. Après... Je n'ai quasiment aucune image quand j'écris ! Ou alors, fugitives, vagues, des figures croquées rapidement. Des atmosphères, oui, des tonalités (dans ce cas, plutôt sombres), et surtout des rythmes de voix, de paroles, de mouvements. J'ai bon espoir que si les mots sont précis, les images qui naitront seront précises !

SPECTACLE

JUILLET 1961

CRÉATION

Texte et mise en scène

Françoise Dô

Théâtre Ouvert éditions | TAPUSCRIT

Conseil dramaturgique

Paul Emond

Collaboration artistique

Denis Boyer

Avec **Rosalie Comby**,
Wanjiru Kamuyu en alternance
avec **Françoise Dô**, la voix de
Christopher Mack en alternance
avec **Kenneth Starcevic** et
Sylvain Darrifourcq,
Roberto Negro

Creation musicale **Sylvain Darrifourcq**,
Roberto Negro

Creation lumiere **Cyril Mulon**

Costumes **Jien Chung**

Regie son **Pierre-Emmanuel Meriaud**

Regie générale et plateau

Yann-Mathieu Larcher

PRODUCTION Cie Bleus et Ardoise; La Comédie de Saint-Étienne - CDN
COPRODUCTION Théâtre de Vanves - Scène conventionnée d'intérêt
national art et création pour la danse et les écritures contemporaines
à travers les arts; Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies
Contemporaines
SOUTIENS DRAC Martinique; ministère des Outre-mer; Fonds d'aide
aux échanges artistiques et culturels pour les Outre-mer (FEAC);
Printemps des comédiens, Montpellier dans le cadre du Warm Up;
Cité Internationale des Arts de Paris; Tropiques Atrium - Scène nationale
de Martinique; La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon - Centre national
des écritures du spectacle; ETC Caraïbe; Les Francophonies Limoges -
Des écritures à la scène; L'Odyssée / L'autre rive-Ville d'Eybens;
FACE Foundation; Services culturels de l'Ambassade de France de New-York
pour la traduction en anglais par Nathanaël.

La pièce a reçu le Prix ETC Caraïbe 2019

Lauréat de FACE Contemporary Theater/Residency Grant de la FACE
Foundation

Françoise Dô est Artiste de La Fabrique de la Comédie de Saint-Étienne

18 - 22 avril

Mardi, mercredi 19h30

Jeudi, vendredi 20h30

Samedi 18h

durée 1h10

à partir de 14 ans

de 6 € à 20 €



Été 1961.

Chloé et Clarisse vivent dans
le même quartier à la porte du
centre-ville.

Chloé se prostitue pour boucler ses
fins de mois et ce jour-là, son client
s'avère être un inspecteur de police
à la recherche de son père.

Clarisse, elle, rythme sa journée
en naviguant entre son emploi du
matin et celui du soir.

Pendant ce temps, leurs filles Mary
et Dani, explorent la ville jusqu'à
assister à d'inévitables violences,
des soulèvements qui remontent
jusqu'à leur quartier dans un
implacable tempo.



“En 2017, je tombe sur un cliché pris par le photographe américain Garry Winogrand.
Hantée par cette image, je plonge dans sa série de photographies prises durant les années 60.
Un texte gonflait dans mon ventre nourri par l'énergie, le mouvement, l'improvisation imposée par ces photos.
C'est *JUILLET 1961*.

Mais pourquoi 1961 ?
Pourquoi pas 1963, 1964, 1968 ? Ces années frappantes, saillantes, socialement aux États-Unis.
Je choisis 1961 parce que c'est une année qui semble plane, une année moins visibilisée.
Le but est que l'époque ne prenne pas le dessus sur le texte, mais qu'on reste en conscience du contexte de la Grande Histoire dans le lieu que j'ai choisi : Chicago.

Cette ville est un personnage de *JUILLET 1961*.
Elle cristallise les tensions sociales et ethniques, puisque c'est de cela qu'il s'agit, de même que les ambitions de consommation, de liberté, de rencontres par le jazz.

À travers le regard de deux femmes, je veux interroger les mécanismes de l'immobilisme et du changement.
Elles vivent sur le même territoire mais dans deux réalités parallèles.
Écrasées par leur besoin de travailler, elles déambulent dans la ville jusqu'à en devenir l'objet.

Leurs enfants les confrontent à la réalité de leur condition sociale.
Une génération qui dit non à la violence, et qui pour ce faire l'embrasse peut-être, cette violence. Jusqu'où serait-on prêt à aller pour s'émanciper de sa condition sociale ?
De sa dite “assignation” ?

Le jazz est au cœur du projet grâce à mes partenaires le pianiste Roberto Negro et le batteur Sylvain Darrifourcq.
Sur le plateau, Écriture et Musique ne feront plus qu'un.
L'axe musical est travaillé à partir du texte sans en appuyer la narration.

Modeler ensemble la prose et le son pour aboutir à une forme adaptable des grands théâtres aux petits clubs, où l'on ne saurait plus dire si on assiste à un concert ou à une pièce de théâtre.

Soixante ans après 1961, une nouvelle génération se confronte à l'héritage historique de leurs parents.
Ce spectacle pourrait être accompagné de témoignages, conférences et expositions.”

Francoise Dô

LABORATOIRES

SORTIES PUBLIQUES

Sortir de la nuit

Texte et mise en espace **Thibaut Galis**
Avec **Delphine Bechetoille, Maé Durand, Adil Mekki, Matéo Saule**

Dramaturgie **Emmanuel/le Linée**
Création lumière **Julien De Ciancio**

MISE EN ESPACE

La lisière d'une forêt, la nuit. Selim se rend sur son lieu de drague préféré. Parmi les corps nus, il découvre Max, un jeune homme traumatisé. Il le ramène dans la communauté avec laquelle il vit, pour lui donner à boire. Il lui présente Willi-e et Lila, deux membres de cette communauté **queer**, fondée par les évadé-e-s d'une Clinique pratiquant des **thérapies de conversion**. Mais qui est Max ? Est-il l'un des leurs ? Est-il l'un de leurs anciens tortionnaires ? Est-il un espion de la Clinique ? Plus les heures passent à ses côtés, plus la peur les gagne. Autour d'elles-eux, la **forêt** s'anime progressivement, envahie par les voix de leurs vies d'avant, par leurs colères... mais aussi par leurs **désirs**, par leurs corps et leurs métamorphoses.

Qu'est-ce qu'être **QUEER** ? Déchirer la norme ? Faire exister des chemins alternatifs face aux modèles de représentations de la société ? Utiliser son corps comme un moyen de transgression ? Se rêver autre ? Vivre à l'intérieur des frontières, des marges ?

EXTRAIT

Ici, au creux de ce foyer que nous avons construit pendant des années, nous nous sommes donnés une règle, une seule : nous serons, pour le reste de nos vies, des personnes fortes et flamboyantes. Une force infinie qu'ils n'auront jamais. Qu'ils ne comprendront jamais. Ce ne sont pas les liens du sang qui nous unissent. Ce ne sont pas les liens de leur famille. Nous ne jouons pas à cette mascarade. Nous n'y croyons plus. Nous, nous avons une famille. Pas de papa, pas de maman. Nous sommes des malfrats en smokey eyes. Nous sommes des monstres maudits et flamboyants qui forment une grande, très grande famille qui s'étend par-delà la lisière. Nous sommes une famille faite d'amants et d'amantes aux poitrines ouvertes. Une famille forgée par la violence du monde. Une famille qui se reconnaît d'un simple coup d'oeil. Une famille qui ne fait pas semblant et qui a éprouvé ses liens. Nos liens sont si forts et si puissants. Si anciens qu'ils creusent la terre de leurs géantes racines. Des racines qui entourent nos pieds et qui nous font tenir droit. Debout.

Mardi 14 et mercredi 15 février à 20h

durée 1h15

à partir de 14 ans

6 € - 4 € / entrée libre avec la Carte TO

La pièce développe une intrigue autour des **THÉRAPIES DE CONVERSION**. Aujourd'hui, partout dans le monde, des séminaires religieux et des thérapies psychiatriques ont pour objectif de "convertir" des personnes **LGBTQIA+** à la norme hétérosexuelle et cisgenre pour les empêcher de vivre pleinement leurs sexualités et leurs identités.

Sortir de la Nuit n'est pas une pièce documentaire. C'est une fiction qui utilise les thérapies de conversion pour symboliser la violence sociale et familiale contre les personnes **LGBTQIA+**.

La **FORÊT** permet aux personnages de vivre cachés, d'être protégés par l'ombre des sous-bois. Elle regorge aussi de recoins sombres, d'où sortent des bruits, des voix étranges, des animaux troublants. La forêt est une marge qui devient progressivement un espace alternatif de transgression.

Willi-e, Lila, Selim et Max font entendre la multiplicité des voix du **DÉSIR** : le désir frénétique, le désir amoureux, le désir perdu, le désir réparateur, le désir qui nous trouble, le désir qu'on refuse.

Comment communiquer ses envies ? Comment désirer sainement après un traumatisme ? Comment habiter son corps quand il est envahi par des voix traumatiques ? Comment atteindre l'autre ? Comment toucher son corps ? Comment retrouver la trace d'un désir perdu ?

PRODUCTION Compagnie Médusée

COPRODUCTION Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines
avec le soutien de la Région Île-de-France dans le cadre de l'ÉPAT

ACCUEIL EN RÉSIDENCE Théâtre des Bains Douches ; La Loge ; Le Centquatre (Paris)
SOUTIENS Le Lieu ; Festival Démocratique ; Théâtre à Durée Indéterminée ; Collectif des Pièces Détachées ; le Lycée Malherbe

AVEC LE SOUTIEN de la DILCRAH pour les ateliers de médiation

LABORATOIRES

SORTIES PUBLIQUES

Comment fait-on, lorsqu'on est pas des adultes mais qu'on ne nous laisse plus vraiment être des enfants ?

Comment vit-on avec nos fantômes et ceux des gens qu'on aime ?

CITY STADE

Texte **Sarah Hassenforder**

Maître d'œuvre **Pierre Cuq**

distribution en cours

Vendredi 24 février à 20h

durée estimée 1h15

à partir de 12 ans

6 € - 4 € / entrée libre avec la Carte TO

MISE EN VOIX

Dans la bande, il y a Ibtissem, Solal, Elie, Maï-Ly, Moïra, Tarek, Emeka, Léon et Oscar.

CITY STADE est le récit de leur ultime soirée adolescent·e·s dans le parc de la Ville, durant laquelle les langues se délient, les liens se resserrent, les fantômes transparaissent et les limites sont repoussées, jusqu'à l'extrême.

OSCAR	y'avait des putain de promos
LÉON	p'tain d'promos
OSCAR	on a pris des Monster Munch
LÉON	Monster Munch ketchup
OSCAR	ouais gout ketchup et de l'Iced Tea pour Moira
LÉON	Iced Tea peche
EMEKA	elle est ou ma monnaie?
OSCAR	non mais mec y'avait des putain de promos genre
LÉON	p'tain d'economies
OSCAR	donc on a pris un peu plus
LÉON	un tout p'tit peu plus
EMEKA	et?
OSCAR	y'a pas de monnaie
LÉON	pas d'monnaie du tout

LABORATOIRES

SORTIES PUBLIQUES

Les étudiant.e.s de Master 2 "Théâtre: mise en scène et dramaturgie" de l'Université Paris Nanterre se mettent au service d'un texte et de son auteur.ice et expérimentent durant quinze jours au plateau les potentiels scéniques de l'écriture. Ce temps de travail est l'aboutissement d'un séminaire animé par Théâtre Ouvert qui propose une approche des écritures contemporaines par la lecture de textes inédits, la rencontre avec les auteur.ices et la pratique de la mise en voix.

Jeudi 2 mars et vendredi 3 mars

Entrées libres sur réservation

Avec Louise Battini, Dounia Brousse, Inès Collet, Céleste Combes, Léa Falconnet, Lisa Gautier, Casseline Gilet, Sérine Mahfoud, Lucie Ouchet, Anaëlle Queuille, Chloé Royou, Francesco Russo, Matthieu Salmon, Valentin Suel, Hao Yang, Julie Zingano

MISES EN VOIX

JEUDI 2 MARS

À 19H30

Made in Marilyn

de Constance de Saint Remy

2014, République des Tropiques. Une gigantesque statue de Marilyn Monroe mise à la décharge provoque la réminiscence d'une disparition que certains cherchent à oublier, d'autres à expliquer. Sur fond de tragédie familiale, il s'agit d'une histoire de fantômes et de deuil impossible. Quels sont les mythes qui nous construisent face aux rêves qui nous détruisent? Marilyn à la décharge, c'est autant un symbole qu'un présage.

À 21H

LAC ARTIFICIEL

de Marine Chartrain

Un samedi soir, dans une zone péri-urbaine, Laura et Salomé cherchent à faire la fête et tentent de rejoindre une soirée qui a lieu au bord d'un lac artificiel. C'est une longue nuit d'errance qui débute pour ces jeunes adultes. À la dérive, dans un monde qui tangué, engluées dans leurs propres marasmes, les deux amies se perdent dans des espaces à la fois mentaux et réels. Cette nuit de fin d'été va révéler les failles de leur amitié.

VENDREDI 3 MARS

À 19H30

Loin de la boue où l'on s'endort

de Gaëlle Axelbrun

Ce récit à trois voix évoque les souvenirs d'enfance d'une fratrie au rythme des saisons. Paula, Anna et Corto posent des mots sur le silence, la tristesse qui plane dans la maison et leurs désirs de fuite.

À 21H

Trigger Warning (lingua ignota)

de Marcos Caramés-Blanco

Trigger: le déclencheur, ce qui déclenche, provoque, mais aussi la gâchette, la détente de l'arme à feu.
Warning: attention, mise en garde, alerte, avertissement.
Trigger Warning: attention à ce qui pourrait vous transpercer.

LABORATOIRES

SORTIES PUBLIQUES

Les Enchantements

Texte **Clémence Attar**

Mise en voix **Clémence Attar, Louna Billa**

Avec **Salomé Ayache, Jessim Belfar, Mama Bouras, Ryad Ferrad, Oumnia Hanader, Antoine Kobi, Clyde Yeguete**

Vendredi 16 juin à 19h30

durée estimée 1h

à partir de 12 ans

6 € - 4 € / entrée libre avec la Carte TO

Théâtre Ouvert accompagne l'autrice Clémence Attar et présente une nouvelle étape de travail autour de sa pièce avant sa création en janvier 2024 dans la grande salle.

MISE EN ESPACE

Au cours de trois journées de canicule où le temps s'étire, six personnages, trois hommes et trois femmes, décident progressivement de ne plus subir la chaleur et de prendre les choses en main pour améliorer leur quotidien, et si possible en parallèle, faire de l'argent. Explorant une langue qui prend sa source dans le béton et les barres d'immeuble, *Les Enchantements* raconte l'histoire d'une jeunesse qui se réinvente face à l'adversité. Elle parle de rires, d'embrouilles, mais surtout de débrouillardise, de solidarité et de la force surpuissante du collectif.

MAÏ Ouais mais attends sur l'eau y a des moustiques de ouf
SO Les moustiques c'est les eaux stagnantes frère tu racontes quoi
MAÏ Forcément y a des flaques
CHA En vrai j'ai un truc bizarre avec les moustiques moi
SO Elle veut quoi elle encore
CHA Bah chkiffe les piqûres de moustique chais pas
MAÏ Attends t'es en train dme dire tu kiffes qu'on tpompe le sang
SO Mais t'es tarée ma parole
MAÏ La go kiffe s'gratter toute la night

PRODUCTION Collectif STP, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines
AVEC LE SOUTIEN du CENTQUATRE Paris, de la DRAC - Auvergne-Rhône-Alpes, de la Région Île-de-France pour l'ÉPAT

Texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2022

Pièce à paraître aux éditions Théâtrales en avril 2023

Programme complet à paraître en avril

FEST

ZOO du 11 mai au 3 juin

avec notamment

Conversation entre Jean ordinaires

Texte **Laëtitia Ajanohun**

Mise en scène, scénographie **Jean-François Auguste**

Avec **Jean-François Auguste, Jean-Claude Pouliquen**

La Cérémonie du chocolat

Texte et mise en voix **Jean-René Lemoine**

Drame bourgeois

Texte et mise en voix **Padrig Vion**

La compagnie *Je t'accapare* composée du duo Fanny Sintès et Laurène Marx continue avec ce projet sa recherche de sincérité, de théâtre cru et viscéral, de parti pris politique radical. C'est un théâtre qui n'est pas dénué de style et d'esthétique mais qui met en avant le texte et la vie que la littérature essaie de soulever hors du banal et de l'anodin.

Rendre à la rue n'est pas un regard froid et déconnecté posé sur la rue et la précarité mais un conduit par lequel peuvent passer les paroles sans être trahies ou étouffées ou interprétées. Le style de la direction artistique et de l'écriture se mettent au service du projet pour donner du panache au réel sans dévoyer la réalité pour satisfaire un besoin narcissique.

Ce projet est porté et produit par la compagnie *Je t'accapare*, l'association 3027 et par Théâtre Ouvert qui a accompagné l'autrice et la compagnie depuis le tout début. Dès la rencontre avec le texte de Laurène : *Pour un temps sois peu*, Théâtre Ouvert et sa directrice Caroline Marcilhac se sont montré·e·s, sensibles, intelligent·e·s et plein d'amitié dans leur appréhension du travail de Laurène Marx et de *Je t'accapare*. De cette envie mutuelle de mettre en avant des sujets sociaux

Rendre à la rue

Entretiens **Jeanne Azar** et **Laurène Marx**

Texte **Laurène Marx**

Mise en espace **Laurène Marx** et **Fanny Sintès**

Avec **Jeanne Azar, Laurène Marx, Omar Salim, Fanny Sintès**

Création sonore **Nils Rougé**

et des prises de positions politiques radicales est née une collaboration pérenne et joyeuse qui s'est prolongée avec le projet *Borderline Love* (compagnie *Je t'accapare*/Laurène Marx à l'écriture/Fanny Sintès à la mise en scène) et maintenant avec *Rendre à la rue*. Par ailleurs la synergie entre toutes les structures est totale et fluide dans la mesure où Théâtre Ouvert accueille et invite régulièrement les bénéficiaires de l'association 3027.

Ici se dessine donc très clairement une envie de faire du théâtre et de produire dans un cadre d'amitié sincère et de collaboration intime pour que le résultat final soit irradié de cette énergie créatrice si particulière, née de l'expérience, du regard et du toucher, de l'empathie et des longues amitiés.

C'est comme ça que crée *Je t'accapare* et c'est comme ça que 3027 s'est créée et continue de s'articuler.

Laurène Marx et Fanny Sintès

PRODUCTION Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines avec le soutien de la Région Île-de-France, Cie Je t'accapare, Association 3027
COPRODUCTION BAIN PUBLIC / Les Chantiers Nouveaux
PRODUCTION EXÉCUTIVE DE LA CIE JE T'ACCAPARE : Emilie Ghafoorian - FAB
ADMINISTRATION-PRODUCTION-DIFFUSION DE L'ASSOCIATION 3027 Anne Vernet
Laurène Marx est représentée par Anaïs Chartreau de l'Agence Althéa



L'association 3027

L'association sociale et culturelle 3027, reconnue d'intérêt général, développe l'accès à l'art, la culture et le sport pour tou.te.s sans distinction et en priorité en faveur de personnes en situation de précarité et d'isolement. A cette fin, et par le biais de pratiques artistiques, sportives et culturelles, 3027 intervient d'une part au sein de structures sociales (prisons, centres d'hébergement, écoles, hôpitaux, foyers, etc) et propose d'autre part une offre d'activités régulières, gratuites et ouvertes à tou.te.s permettant de réunir des personnes éloignées, non prédisposées à se côtoyer.

3027, fondée en 2018 par Anne Vernet & Jeanne Azar, est née de la conviction que l'art est un acteur fondamental dans la construction de la société et de l'individu. Dans sa démarche d'accès à l'art et la culture, 3027 tisse des partenariats avec des établissements culturels, collabore avec des artistes et soutient des projets auxquels elle intègre ses bénéficiaires. Depuis sa création, ce qui a constitué la plus grande force de 3027, ce sont les réciprocity des apports : les enrichissements sont mutuels. Chacun.e donne, reçoit, propose. Les bénéficiaires sont source de création autant que l'équipe et les différent.e.s artistes rencontré.e.s. Cela multiplie les champs des possibles, ouvre les horizons et restitue à chacun.e une parole et un pouvoir de faire.

C'est dans cette perspective qu'est née la collaboration entre 3027 et la compagnie *Je t'accapare* à travers la création du spectacle *Rendre à la rue*.

Ce projet est basé sur une **série d'entretiens entre Laurène Marx accompagnée de Jeanne Azar et des personnes précaires, à la rue, sans papiers ou souffrant de troubles mentaux** – bénéficiaires de l'association 3027.

Le lien qu'entretient Laurène Marx avec l'association 3027 est particulier. Au sortir d'une période difficile, de désœuvrement et d'isolement social, son amie Jeanne Azar, qui dirige l'association 3027 (avec Anne Vernet), lui a acheté un petit agenda bleu. Sur cet agenda, elle a noté les jours où avaient lieu les ateliers de théâtre, de philosophie et d'écriture de l'association. D'un seul coup, la solitude et l'enfermement étaient balisé.e.s de rendez-vous. Les jours n'étaient plus simplement des jours, ils étaient devenus des rencontres ponctuelles et fixes. C'est là qu'on mesure l'immense nécessité de ces associations (souvent bénévoles). Elles offrent de leur temps pour donner un sens au temps de celles·ceux qui le subissent durement.

Lors de ces ateliers, et au contact d'autres personnes précaires, il était possible pour Laurène de ne plus se sentir anormale et seule. L'isolement social fonctionnait d'une manière cruelle, en ce sens que plus on est seul·e, moins on se sent digne de la présence des autres et moins on la recherche.

À l'atelier d'écriture et de théâtre, il y avait Junior, Sabrina et Aleksandra. Junior, un ressortissant du Gabon qui avait perdu son droit de rester en France après avoir redoublé une année de fac et s'était retrouvé à la rue. Aleksandra, une immigrée Serbe qui avait fui la guerre et qui souffrait d'un retard mental et de trouble psy particulièrement handicapants. Et Sabrina, qui avait vécu à la rue avec sa mère jusqu'à la mort de cette dernière.

Chacun de ces vécus faisaient écho à la sensibilité de l'autrice, pour des raisons précises et variées.

Jeanne Azar et Laurène Marx ont alors décidé de mener des entretiens avec ces bénéficiaires de 3027 pour figer leur vécu et pour donner une voix à la rue et à ces vies qui hurlent mais qui meurent souvent en silence.

Aleksandra

"Je me présente. Je m'appelle Aleksandra. On me surnomme Alex la tigresse. J'ai 32 ans. Je suis de nationalité serbe et française. 3027 pour moi c'est une association que j'aime beaucoup et que depuis que je connais je quitte pas et je quitterai jamais. Ça m'aide à vivre et à évoluer. J'ai beaucoup aimé les entretiens avec Laurène et Jeanne et je suis très contente qu'il y ait un spectacle."

Junior

"Qu'on interprète ma vie réelle pour le théâtre me touche et m'amuse. Dans cette histoire, ce qui est beau c'est que j'entretiens avec Jeanne, Anne et Omar des liens forts depuis quatre ans, chargés d'amour, de confiance et de sensibilité. J'ai une immense confiance en eux. C'est ce qui a fait que j'ai accepté cet entretien et que j'ai envie de pleurer en pensant que bientôt je vais voir ce spectacle. Merci à Laurène d'avoir porté son regard sur moi."

Sabrina

"Je m'appelle Sabrina. 3027 c'est pour moi une excellente et grande famille de cœur avec laquelle je veux continuer toute la vie. C'est une immense aventure à travers laquelle on découvre chaque semaine de belles choses. J'aime toujours les personnes que je rencontre grâce à l'association et notre entretien avec Jeanne et Laurène était vrai et très riche. J'adore le théâtre. Ce que j'aime c'est qu'on porte tous un masque dans la vie et qu'au théâtre il tombe."

L'équipe de la communication et des relations avec les publics de Théâtre Ouvert mène, avec les auteurs, autrices, les équipes artistiques et les partenaires, diverses actions pour permettre l'accès du plus grand nombre au théâtre et à sa programmation. Enseignant·e·s, personnel associatif, public individuel, tout est à inventer ensemble, n'hésitez pas à nous contacter !

Avec les publics... →

→ ... scolaires

Les équipes artistiques (auteur·rice·s, metteur·se·s en scène, comédien·ne·s, technicien·ne·s, costumier·ère·s, scénographes...) avec les classes partenaires du théâtre, collèges et lycées franciliens (collège Marie Curie (75018) dans le cadre du projet L'Art pour grandir, collège Guillaume Budé (75019), lycée Angela Davis à Saint-Denis, lycée Martin Nadaud (75020), lycée Bascan à Rambouillet, les établissements Jean Monnet et Jean-François Clervoy à Franconville dans le cadre des Cordées de la réussite, dispositif Action collégiens de la Mairie de Paris...).

Ateliers d'écriture, mises en voix, retours critiques de spectateur·rice, découverte des métiers de la technique, visite des décors, tout est à imaginer autour des désirs des classes et de leurs enseignant·e·s et en tissant des liens entre programmation théâtrale et programme scolaire.

Contact : Juliette Roussille / jr@theatreouvert.com

→ ... de l'enseignement supérieur

Théâtre Ouvert est partenaire de nombreux établissements d'enseignement supérieur franciliens (Université Sorbonne-Nouvelle, Université Paris-Est Créteil, Université Paris-Nanterre, Université Panthéon Sorbonne, Cours Florent, École d'Architecture de Belleville, La Filière – Centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle, Sciences Po Paris, EHESS, PSPBB - Pôle Supérieur Paris Boulogne-Billancourt, etc.) et du Crous de Paris pour proposer aux étudiant·e·s de découvrir les spectacles de la programmation au tarif de 6€.

Des liens se nouent également tout au long de la saison avec les équipes pédagogiques pour nourrir la curiosité des étudiant·e·s pour les nouvelles écritures dramatiques et mettre en perspective les enseignements théoriques de leur parcours : pratique artistique, rencontres et échanges avec les artistes et l'équipe permanente du théâtre.

Contact : Maeva Salvart / communication@theatreouvert.com

→ ... d'associations

Théâtre Ouvert poursuit son travail auprès d'associations parisiennes et franciliennes, notamment Autremonde, Culture Prioritaire, Article 1, Maison du Bas-Belleville, la MJC des Hauts-de-Belleville autour d'ateliers, rencontres, parcours, partenariats de billetterie...

→ ... en situation de handicap

Pour rendre, chaque saison, le lieu et ses propositions plus accessibles, Théâtre Ouvert est notamment en partenariat avec les *Souffleurs de sens* proposant aux personnes aveugles et malvoyantes d'assister aux représentations et Acceo permettant aux personnes sourdes et malentendantes d'accéder à la programmation.

→ ... et pour tous : Une journée avec...

En amont de certains spectacles de cette deuxième partie de saison, l'équipe du théâtre, en partenariat avec les équipes artistiques, proposent une journée d'atelier, gratuite et ouverte à tou·te·s, pour appréhender l'univers de la pièce, découvrir autrement Théâtre Ouvert, écrire, jouer, partager...

Samedi 14 janvier 2023 :

Nicolas Doutey (auteur) et *Pauline Belle* (comédienne)

autour de la pièce *Le Moment psychologique*, présenté du 3 au 18 février (p.4)

Samedi 11 février 2023 :

Thibaut Galis (auteur et metteur en scène) et *Delphine Bechetoille* (comédienne)

autour de *Sortir de la nuit*, présenté les 14 et 15 février (p.10)

Samedi 18 février 2023 :

Alexandre Horrécourt (auteur) et *Laurent Charpentier* (metteur en scène)

autour de *Grand-duc*, présenté du 13 au 25 mars (p.6)

Contact : Juliette Roussille / jr@theatreouvert.com

CALENDRIER & TARIFS



	tarifs sans la carte TO			tarifs avec la carte TO		
	plein	réduit *	étudiant	plein	réduit *	étudiant
	JANVIER					
Salle des fêtes p.2 de Baptiste Amann	mardi 17	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 18	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 19	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 20	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 21	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	dimanche 22	16h	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 24	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 25	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 26	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 27	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 28	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	dimanche 29	16h	20 €	14 €	8 €	14 €
	FÉVRIER					
Le Moment psychologique p.4 de Nicolas Doutey	vendredi 3	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 4	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	lundi 6	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 7	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 8	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 9	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 10	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 11	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Sortir de la nuit de Thibaut Galis p.10	mardi 14	20h	6 €	4 €	4 €	0 €
Le Moment psychologique de Nicolas Doutey p.4	mercredi 15	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
Sortir de la nuit de Thibaut Galis p.10	mercredi 15	20h	6 €	4 €	4 €	0 €
Le Moment psychologique de Nicolas Doutey p.4	jeudi 16	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 17	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 18	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
CITY STADE p.11 de Sarah Hassenforder	vendredi 24	20h	6 €	4 €	4 €	0 €
	MARS					
Made in Marilyn de Constance de Saint Remy p.12	jeudi 2	19h30	0 €	0 €	0 €	0 €
LAC ARTIFICIEL de Marine Chartrain p.12		21h				
Loin de la boue où l'on s'endort de Gaëlle Axelbrun p.12	vendredi 3	19h30	0 €	0 €	0 €	0 €
Trigger Warning de Marcos Caramés-Blanco p.12		21h				
Grand-duc p.6 d'Alexandre Horrécourt	lundi 13	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 14	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 15	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 16	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 17	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 18	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mardi 21	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 22	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 23	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 24	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 25	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
	AVRIL					
JUILLET 1961 p.8 de Françoise Dô	mardi 18	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	mercredi 19	19h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	jeudi 20	20h30	10 €	10 €	8 €	10 €
	vendredi 21	20h30	20 €	14 €	8 €	14 €
	samedi 22	18h	20 €	14 €	8 €	14 €
	MAI					
Festival ZOOM du 11 mai au 3 juin p.14 programmation à paraître en avril			6 €	4 €	4 €	0 €
	JUIN					
Fête de fin de saison	vendredi 16	19h30	0 €	0 €	0 €	0 €

Tous les jeudis, nos billets
s'alignent au tarif de 10€ !

* tarif réduit :
Grands voisin·e·s : Habitant·e·s du 20^e et du 19^e, Les Lilas, Bagnolet, Romainville
Moins de 30 ans ; intermittent·e·s ; demandeur·se·s d'emploi ;
groupe (à partir de 6 pers.) ; seniors (+65 ans) ; bénéficiaires du RSA

INFORMATIONS PRATIQUES

Pour réserver

En ligne

theatre-ouvert.com, en cliquant sur le bouton "réserver" en haut à droite du site internet ou sur les pages des manifestations choisies

Par téléphone

01 42 55 55 50

Par courriel

resa@theatreouvert.com

Sur place à l'accueil en journée

Horaires d'ouverture

Lundi 11h30-13h30 | 14h30-17h30

Du mardi au vendredi 10h-13h30 | 14h30-18h30

Des pièces à feuilleter

Vous pouvez consulter et acheter les textes publiés par Théâtre Ouvert dans l'espace dédié du foyer. Pour toute question ou recherche, contactez Sylvie Marie :

01 42 55 74 40 | sm@theatreouvert.com

Le bar vous accueille une heure avant et après les manifestations, avec une restauration légère et une ambiance conviviale à partager avec les équipes artistiques.

La carte TO!

20€ tarif plein

10€ tarif réduit



Rejoignez la famille TO et participez à l'actualité frémissante des auteur·rice·s de Théâtre Ouvert !

Avantageuse, flexible, fédératrice et nominative, la carte TO tisse un lien privilégié entre le théâtre et ses spectateur·rice·s les plus enthousiastes.

- Valable 1 an de date à date
- Gratuité des festivals
- Réductions sur les spectacles
- Rencontres et événements privilégiés

Nous retrouver

159 Avenue Gambetta
Paris 20^e

Métros

L 3 (Station Gambetta)

L 3 BIS (Station Pelleport ou Saint-Fargeau)

L 11 (Station Porte des Lilas)

Tramway

T3b (Station Adrienne Bolland)

Bus 20, 60, 61, 64, 76, 96
(Station Pelleport)

Bus 26, 69, 102

(Station Mairie du 20^e)

Suivez l'intégralité de notre actualité

theatre-ouvert.com



YouTube

Théâtre Ouvert est subventionné par :



**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

Liberté
Égalité
Fraternité

Direction régionale
des Affaires culturelles
d'Île-de-France



**VILLE DE
PARIS**

îledeFrance

Programme sous réserve de modifications. Licences 1: L-D-21-119 / 2: L-D-21-120 / 3: L-D-21-121

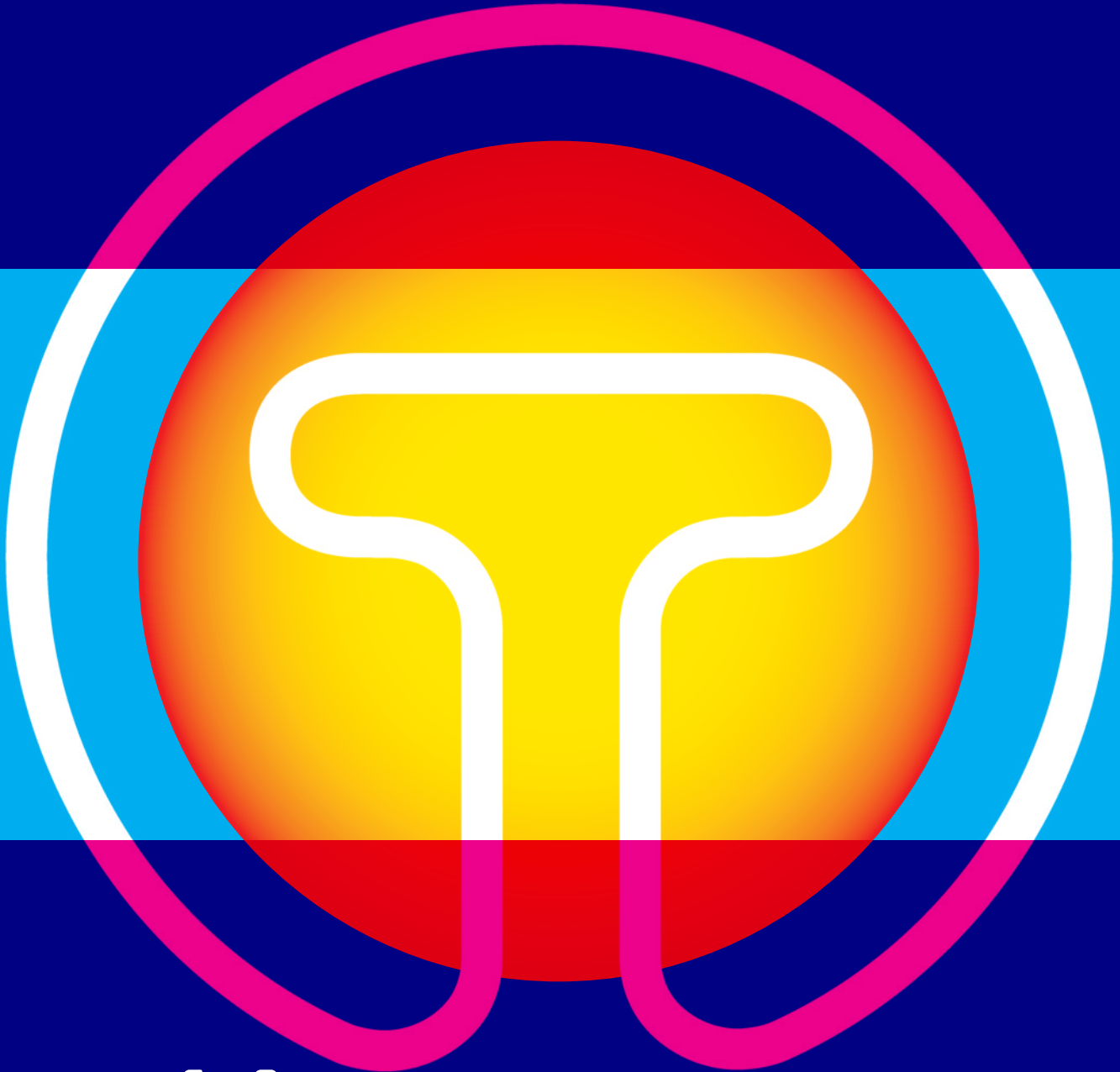
Directrice de la publication : Caroline Marcilhac / Coordination : Nathalie Lux

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Behage / Impression : Média Graphic Rennes, France

CAHIER

02

janvier - juin
2023



THÉÂTRE OUVERT

Centre National des Dramaturgies Contemporaines

159 avenue Gambetta, Paris 20^e
theatre-ouvert.com | 01 42 55 74 40

Théâtre Ouvert est subventionné par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île de France, la Ville de Paris
Il reçoit le soutien de la Région Île-de-France pour l'ÉPAT